

NORMALITÉ, FANTASIE ET FOLIE

En mathématiques, la normalité renvoie à une droite perpendiculaire, qui ne penche ni à droite ni à gauche; elle se tient dans le "juste milieu" et peut donc renvoyer à ce qui "doit être". Le mot "folie" vient du latin "follis": outre gonflée, ballon qui va d'un côté et de l'autre et auquel on a pu comparé un "fou".

Le "normal" peut être considéré selon deux aspects: le normal signifie qu'on ne se démarque pas des autres; ex. un enfant normal à la naissance a deux bras, deux jambes... Le "normal" renvoie à la bonne santé, à l'absence de pathologie. Il renvoie aussi à une moyenne (courbe de Gauss), à une norme sociologique; être normal, c'est être "comme tout le monde", "passer inaperçu" donc, mais on a besoin aussi pour vivre d'être dans la norme (ne pas dormir sous les ponts...).

Un artiste normal ne serait pas remarqué (Gainsbourg, bien que laid, avait plus de charme que s'il avait été "normal"). Un grain de folie s'impose. Toutefois la normalité est variable selon les contextes sociaux, économiques, culturels; elle comporte finalement un jugement de valeur d'où son ambiguïté: on passe du constat d'un caractère commun, majoritaire, médian, à un jugement d'appréciation, à une "norme" du bien, du beau, du vrai ("tout le monde le fait"). Certes, chacun a-t-il sa propre normalité comme adéquation entre ce qu'il dit et ce qu'il fait; toute personne normale contrôle son comportement, peut s'empêcher de nuire à autrui, reste dans le cadre social (on ne se promène pas tout nu...), respecte les règles. Ce cadre social -le cadre républicain- doit être respecté mais reste variable, tandis que la norme morale -le bien, le mal- serait un socle plus solide. Mais la norme elle-même évolue (l'homosexualité par ex. est maintenant moralement admise), et varie selon les cultures.

Pourquoi ne pas respecter le cadre social ou moral de notre société? La cause d'un comportement anormal n'est-elle pas à chercher avant tout dans la pathologie, et en particulier dans la maladie mentale? Selon Freud, une maladie peut être uniquement mentale, sans lésion organique; sa source se situe dans un traumatisme, conscient ou inconscient. Un traumatisme (perte d'un frère, attentat...) perturbe le comportement (angoisse, impossibilité de se mêler à une foule...). Mais est-on sûr que ces traumatismes ne déclenchent pas des lésions physiques, source de ces pathologies? Car l'être humain est un tout, et doit être soigné dans sa globalité. La psychothérapie, l'hypnose, ont un impact sur les neurones et la transmission neuronale; des médicaments sont administrés à des personnes traumatisées. On soigne maintenant la maladie d'Alzheimer, alors qu'il y a cent ans les personnes âgées étaient seulement séniles, "gâteuses". Il faut évi-

ter toutefois la confusion entre la maladie mentale et la maladie neurologique, dégénérative, même s'il est vrai qu'il n'y a pas de dualité entre le corps et l'esprit, le bien-être du corps allant de pair avec le bien-être de l'esprit. Question du psychosomatisme, l'équilibre n'étant pas toujours assuré, les différentes énergies n'étant peut être plus en phase...

Mais est-il normal d'avoir une conscience extraneuronale, comme celle d'EMI (expérience de mort imminente) : lumière, vision d'objets se situant dans d'autres pièces...? Ce qui sort de la rationalité est-il anormal, relève-t-il de la folie? Y a-t-il alors une multitude de fous sur la Terre, ayant vécu, raconté, analysé ces expériences d'une vie en dehors de la vie ? Cf. les expériences faites sous hypnose. J.J. Charbonier, médecin anesthésiste, décrit une personne dans le coma, montant dans un tunnel de lumière et voyant des êtres, l'esprit étant comme au-delà du cerveau.

Cf. aussi Alexandra David Neel, et l'expérience de certains bouddhistes.

Imaginaire, réalité ? Il faut distinguer dans ces expériences, ce que la personne projette, et ce qu'elle reçoit, qui n'appartient qu'à elle. Quitter son corps, voir des choses réelles dans d'autres pièces par ex., ne relève pas de l'imaginaire et ne peut être provoqué par aucune substance chimique. Il ne s'agit donc ni de folie, ni de fantaisie, la "fantasia", le fantasme, renvoyant à l'imaginaire, et non à la réalité.

La sensibilité des artistes semble aussi hors norme. Un poète, un peintre, peuvent sembler fous bien qu'ils n'aient aucun problème médical apparent. Il n'est pas fou mais créatif. Pourtant, est-il normal que Van Gogh se soit coupé l'oreille par ex.? Ne s'agit-il pas d'une décompensation psychique liée à une fragilité ? Maupassant, Nietzsche, morts fous, étaient atteints de syphilis. L'alcool génère des troubles du comportement mais aussi des lésions. Longtemps, Camille Claudel fût enfermée car, hors norme, elle dérangeait à cette époque. Folie, folie créatrice (utilisée par Rodin)? L'enfermement dans les institutions vise à protéger la société de la folie, mais aussi à protéger le "fou" lui-même. Référence à l'histoire de la folie selon Michel Foucault : au Moyen Âge, le fou était considéré comme accédant à un en-deçà ou un au-delà de la raison; la culture établissait un lien et une communication possible entre la raison et la déraison (le fou du village). Le fou du roi accédait à autre chose et pouvait dire ce qui était interdit à d'autres.

La fin des épidémies, de la lèpre, a libéré les maladreries à une époque où la société ressentait comme une hostilité le refus des normes (famille, État, travail). Le fou est alors enfermé dans des asiles, est un "aliéné" (un autre, un étranger), puis un malade mental soigné dans un hôpital psychiatrique. Double enfermement du malade mental dans une institution, et dans sa maladie que les psychiatres soignent mais peut-être aussi entretiennent. Voir le film " Vol au-dessus d'un nid de coucou ". L'imaginaire du fou se prenant pour un grand personnage, la "folie

des grandeurs", devient un délire pathologique, coupé de la réalité, comme le "délire de persécution" etc. Coupé de la réalité, le malade devient incapable de vivre dans la société, qui donc se protège et le protège. (Nicolas Sarkozy a voulu faire du dépistage, dès l'âge de 3 ans, de ces sujets susceptibles de perturber la société..).

La folie consisterait alors à ne pas avoir conscience de la réalité, et serait dérangeante dans la mesure où elle constituerait un péril pour elle-même ou pour les autres. Notre vie sociale, complexe, laisse certainement moins de place à ces formes d'imaginaire, plus ou moins délirantes et coupées de la réalité.

Quelle réalité toutefois? Sociale? Mais la folie ne relève-t-elle pas aussi de notre inconscient, de notre "fantaisie"? L'art, l'écriture, en sont certainement l'expression. " Lorsqu'on écrit, on doit tâter la folie pour approcher la raison", car on part d'éléments sans lien qu'il faut relier par un fil logique. Amélie Nothomb, passant parfois pour "folle", parlait au "Salon du Livre" de sa fantaisie, facilitée par une mémoire hors norme, lui permettant de reconnaître par ex. les personnes, même vues une seule fois. Fantaisie, folie contrôlée. La vraie folie ne serait-elle pas involontaire, non maîtrisée? Ou bien parle-t-on de folie lorsqu'on sort du cadre et qu'on gêne les autres (tuer, agresser quelqu'un...)? Seule sur une île, une personne se comporte différemment que dans un groupe social.

A l'inverse de la folie, la sagesse (sophia, recherchée par les philosophes: philo) préconise de "se connaître soi-même", d'être à l'écoute, d'harmoniser le corps et l'esprit par la méditation par ex. .Besoin de se recentrer sur soi-même, car sinon on devient fou dans une société qui certainement nous disperse et cherche à nous soumettre à ses normes.

Le doute (Descartes par ex.), comme démarche pour rechercher la vérité (est vrai ce qui résiste à l'épreuve du doute) semble nécessaire pour ne pas se laisser détourner ni "normaliser" par les injonctions de la société. Exemples de la consommation, - la tête de mort figurant sur l'emballage de certains produits tandis que d'autres sont toxiques par l'introduction de produits chimiques-, des abus des expériences génétiques... Le questionnement est nécessaire pour toujours interpréter la "réalité" ou ce qui est présenté comme tel (ex. du livre d'un alchimiste ayant affirmé avoir trouvé la pierre philosophale, s'appuyant sur les ancêtres reptiliens; charlatan en réalité). Nietzsche : "Ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou".

La planète n'est-elle pas gouvernée par des fous? Ne faudrait-il pas changer notre société dont les normes peuvent rendre fous en excluant peut être trop la fantaisie? Ou du moins, se changer soi-même pour ainsi contribuer à un changement de société? Image du colibri.

Car la fantaisie est peut-être la libre expression de soi-même, consciente ou inconsciente, qui permet justement de créer. La fantaisie reste consciente de ses limites, tandis que le fou ne se pose pas la question, et que le normal ne se pose pas la question d'être fantaisiste. Le fou ne comprend pas la relation de cause à effet, échappe à la raison. La fantaisie en reste consciente; elle est l'expression de la liberté venant de soi-même et non de l'extérieur; elle reste contrôlée. Salvador Dali : " La différence entre un fou et moi, c'est que moi, je ne suis pas fou ". La fantaisie a besoin du regard et du jugement des autres pour exister, ce qui constitue aussi un danger car il y a des fantaisies dérangeantes, qui peuvent les faire basculer en solitude, voir alors en folies, faute de reconnaissance. Car chacun a besoin d'exprimer sa singularité et de sortir de la norme. Fantaisie et normes peuvent toutefois se heurter (ex. se déguiser en Taliban ou en nazi...).

Doit-on, par ex., le respect aux autres, à tous les autres quoiqu' ils fassent? Distinction entre la personne et les actes, qui peuvent ne pas être respectables (ex. serrer la main à un homme politique qu'on désapprouve, à quelqu'un qui frappe ses enfants...?). Les normes de la République sont définies par la devise : "liberté, égalité, fraternité", cette dernière semblant un peu oubliée -on parle davantage de solidarité (restaura du coeur); pourquoi ? Plus que des réalités, la liberté et l'égalité sont des idéaux vers lesquels on doit tendre. N'est-ce pas une folie que de tendre vers ces utopies (ex. les gilets jaunes), d'aider les autres au risque peut-être de se détruire soi-même (ex. des bateaux en errance sur la Méditerranée)? De même tendre jusqu'à l'extrême vers un idéal religieux n'est-il pas une folie puisqu'on n'y parviendra jamais?

Certes notre société nous permet-elle une liberté d'expression -comme en témoigne ce café philo -et c'est une chance. Ce qui n'exclut pas une critique de cette société comportant des risques de destruction, de manipulation (utilisée aussi dans des sectes) comme en témoigne l'évolution du langage tourné peut-être vers une dévalorisation de l'humain. On va jusqu'à y retrouver certains termes de la langue du 3 ième Reich pour faire bouger le curseur de la "normalité" ; ex. "ressources humaines" était utilisé dans les camps. Utilisés en agriculture, les termes UGB (unité gros bétail) et UTH (unité du travail humain) apparaissent déshumanisants. L'expression "c'est une tuerie" utilisée dans le domaine culinaire a pu paraître abusive.

"Normalisation" de la société au sens soviétique du terme? Par qui? Fausses informations. ..folie d'un système à la dérive? Ce qui était la norme à une époque change 10 ans plus tard (ex . utilisation des énergies fossiles). Les "fous du village" étaient intégrés à la société

et protégés (peut-être aussi maltraités). La communauté doit être capable d'en assumer la présence. Il faut donc chercher à les réintégrer dans la société. C'est ce que font certaines institutions (ex. le SAISMO à Saint-Lô).

Le doute fait avancer, mais on peut avoir aussi la certitude d'être sur le bon chemin, même s'il est impossible encore de savoir où on va. "Ils ne savaient pas que c'était possible, alors ils l'ont fait". Mark Twain. Le possible déborde du cadre des normes et de la rationalité.